

3 1926

FEUILLE D'INFORMATION DE MARS 1963

A PROPOS DES *CANCER*

par GWEN-AËL BOLLORÉ

Cancer Bellianus sur la côte bretonne. — En février 1959, un marin de Kéridy-Penmarc'h (Finistère) me fit cadeau d'un curieux dormeur. Celui-ci, un beau sujet mâle de 21 cm de largeur, long de 14 cm, présentait, au pourtour de sa carapace, des lobes très découpés; d'autre part, les dernières phalanges de ses pattes étaient anormalement longues et comportaient des sillons prononcés.

Ce spécimen était à coup sûr un *Cancer*. Mais s'agissait-il d'une malformation du *Cancer Pagurus*, si commun sur nos côtes, ou s'agissait-il d'une espèce voisine? De mémoire de pêcheur de crustacés, on n'avait vu un pareil crabe!

Quelques mois plus tard, un journal local annonçait qu'un marin de Lesconil (Finistère) avait capturé un crustacé singulier, probablement, précisait le quotidien, le fruit du croisement d'un Dormeur et d'une Araignée; en fait, le sujet en question ressemblait bien peu à une araignée, mais il présentait les mêmes caractéristiques que celui capturé à Kéridy-Penmarc'h.

J'eus la chance de l'acquérir; il s'agissait d'un beau mâle auquel il manquait une patte et qui mesurait 18 cm de large sur 12 cm de long; dès lors, étant en possession de deux exemplaires, la probabilité d'une nouvelle espèce de *Cancer* l'emportait sur celle d'une malformation.

Ceci fut confirmé par Mme Baudoin-Bodin, Conservateur du Musée d'Histoire Naturelle de Nantes, qui identifia les deux spécimens en question comme étant des *Cancer Bellianus*.

Cette espèce avait été découverte à Madère par Johnston, signalée par Barrois aux Açores et trouvée plus tard aux Canaries et au large du Portugal.

Enfin, un seul sujet avait été signalé par Legendre en 1938 sur les côtes bretonnes. Celui-ci, un mâle, avait été pêché par 100 mètres de fond au large de Concarneau (Finistère).

La répétition de ces deux captures, après vingt ans d'interruption, était encourageante; quelques mois plus tard, je pus acquérir, pour le compte du Musée de Nantes, un autre sujet, ce dernier avait été capturé dans la baie d'Audierne (Finistère). Puis, je découvris encore deux autres *Cancer Bellianus* mâles à Douarnenez (Finistère); ils mesurent respectivement 16 cm de large sur 12 cm de long et 21,5 cm sur 13,5 cm; naturalisés, ils servent de décoration dans deux cafés du port. Enfin, tout dernièrement, un autre exemplaire vient de m'être signalé dans un restaurant de Pont-Croix (Finistère).

Il est donc probable, devant la répétition de la découverte de ces spécimens, que nous assistons à une migration de ce décapode marcheur.

Ainsi, peut-être, le *Cancer Bellianus* remplacera-t-il, un jour, sur nos côtes, le *Cancer Pagurus*; n'ayant pu, vu la rareté des exemplaires, goûter la chair de ce nouveau venu, je ne sais s'il y a lieu de souhaiter l'accomplissement de cette éventualité.

Un nouveau Cancer. — D'autre part, au cours de mes investigations, j'ai trouvé à Audierne (Finistère) un *Cancer* aberrant.

En effet, cet exemplaire mâle, dont la carapace a une largeur de 18,5 cm sur 12 cm de long, possède, sur son pourtour, des lobes réguliers, semblables à ceux du *C. Pagurus* et ses pattes ont des phalanges courtes ne présentant pas les saillies longitudinales du *C. Bellianus*. Il ne peut donc s'agir de cette dernière espèce.

Par contre, ce sujet diffère du *C. Pagurus* normal par les trois caractéristiques suivantes :

1. — Au lieu d'être convexe, la carapace est concave dans le sens de la largeur, les lobes sont dressés vers le haut : une règle rejoignant les deux points culminants des lobes est à 9 millimètres du point médian de la carapace, lorsque, pour un *Pagurus*, la même règle posée en équilibre sur la carapace passe à environ 1,5 cm au-dessus des lobes et chez notre *Bellianus* de Kéridy à 1,9 cm contre 1,6 chez celui de Lesconil.

2. — Ainsi que chez les *C. Bellianus*, les pinces laissent voir les côtes longitudinales.

3. — Enfin, la couleur du crabe est très voisine du Brun direct M ($C_{20}H_{10}N_5O_7Na_2$). Celle-ci se rencontre parfois chez les jeunes *Cancer Pagurus* larges de quelques centimètres, mais je ne l'ai jamais observée chez un tourteau de cette taille.

Il est difficile d'identifier ce crabe, car nous n'en possédons qu'un exemplaire.

Toutefois, il semble plus probable que nous nous trouvions devant une malformation du *Cancer Pagurus*, que devant une troisième espèce de *Cancer*.

(Penn Ar Bed (1962), nouvelle série, vol. 3, n° 30, fasc. 3.)

**

Nous tenons à préciser que l'article intitulé « Renards polaires », repris dans notre numéro de janvier, a pour auteur le D^r Agatha Gijzen et a été publié dans le numéro du 1^{er} mai 1962 de la revue « Zoo » éditée par la Société Royale de Zoologie d'Anvers.



Le compte rendu des 10 mars et 20 octobre 1962, donné dans notre dernier numéro, « Voyage au Mexique et voyage au Pérou », avait été fait d'après les conférences de M. ROBILLARD.

**

Le 24 novembre 1962 : Conférence de M. D. CATARIVAS, Premier Secrétaire d'Ambassade d'Israël :

ISRAËL EST-IL UN PAYS COMME LES AUTRES ?

Apparemment oui. Certainement non.

Son nom est déjà en soi une différence, car il a été autrefois le nom d'un homme : Jacob, devenu Israël après sa lutte avec l'ange. Puis le nom d'un peuple, le peuple d'Israël, puis celui d'un royaume, celui d'une nation dispersée, les Israélites, pour redevenir celui d'un Etat dont les citoyens, les Israéliens, sont ou ne sont pas israélites selon qu'ils sont ou ne sont pas juifs, tandis que les Israélites du monde entier ne sont certainement pas israéliens.

Sa naissance : Cependant sa naissance même le lie à l'ensemble des israélites du monde car ce pays, arrivé à l'indépendance le 15 mai 1948, est en fait le produit d'un mouvement nationaliste né hors de ses frontières et animé par des hommes qui n'habitaient pas le pays. Historique du mouvement sioniste, fondé en 1894 par Théodore Herzl, auteur de l'Etat juif, comme essai de solution à la question juive par la proclamation d'un objectif politique : le retour du peuple juif sur sa terre, expression moderne d'un objectif mystique : l'an prochain à Jérusalem.

Cet Etat juif est donc l'œuvre d'hommes qui en grande partie ne se trouvaient pas en Palestine et il est destiné à « tous les Juifs qui, pour une raison ou une autre, ne peuvent pas ou ne veulent pas rester dans les pays dans lesquels ils se trouvent ».

Mise en valeur du pays par les premiers pionniers. Effort parallèle de résurrection du sol et de la langue hébraïque. Vagues d'immigration successives : juifs d'Europe orientale et occidentale fuyant le nazisme.

Problème politique posé en 1946, au lendemain de la seconde guerre mondiale. Lutte contre la Grande-Bretagne. Intervention des Nations Unies. Attaques des pays arabes. Victoire israélienne et proclamation de l'Indépendance du pays.

En 1948, Israël est apparemment un pays comme les autres.

Cependant tout est différent parce que :

1° Il faut construire le pays et commencer par reconstruire le sol. Effort considérable de mise en valeur du territoire : 20.000 km² dont plus de la moitié désertiques. Sol laissé en friche pendant deux mille ans. Pas d'eau.

Pas de traditions agricoles parmi les nouveaux immigrants.

D'où la nécessité d'une agriculture scientifique et planifiée.

Israël aujourd'hui est en mesure de nourrir l'ensemble de sa population pourtant trois fois plus importante qu'en 1948 ;

2° Il faut créer les infrastructures économiques : tracer les routes, planter des forêts, créer des villes et des villages, forer des puits, construire des ports artificiels, transporter l'eau sur des centaines de kilomètres, détourner des rivières et assécher des marécages ;

3° Il faut créer une industrie sans matières premières ou presque et surtout sans main-d'œuvre qualifiée, car si les nouveaux immigrants n'ont pas de traditions agricoles ils manquent aussi de traditions ouvrières.

Pour résoudre ces problèmes, il est indispensable d'avoir recours à des solutions extraordinaires telles que :

a) *Les Kibboutzim* : villages collectivistes dans lesquels chacun apporte son travail sans rémunération. La communauté fournissant à chacun ce dont il a besoin. De tendances diverses (religieux ou athées), les kibboutzim ne groupent que des volontaires qui représentent l'avant-garde de l'esprit pionnier ;

b) *Les Moshavim* : villages coopérativistes dans lesquels l'entreprise agricole privée est maintenue, mais au sein d'une coopération de principe entre les membres d'une même unité agricole : le village avec ses terres communes à tous, son équipement agricole appartenant au village, les coopératives de vente et d'achat ;

c) *La Histadrouth* : centrale syndicale qui a précédé la création de l'Etat, groupe plus de 800.000 membres (sur une population de 2.250.000 habitants) et est à la fois la plus grande centrale ouvrière et l'un des plus gros employeurs et entrepreneurs du pays, possédant des usines, des coopératives, banques, compagnies d'assurances, journaux et représentant le secteur socialiste de l'économie israélienne ;

d) *Les soldats-paysans* : unités spéciales de l'armée israélienne dans lesquelles les recrues effectuent la plus grande partie de leur service militaire dans des villages qu'ils installent le long de la frontière et dans le désert du sud du pays, le Néguev.

Problèmes humains :

En plus de la construction du pays se pose aussi le problème de la *construction du peuple*.

Israël, qui comptait 650.000 habitants le 15 mai 1948, en compte plus de 2.000.000 aujourd'hui, sur lesquels plus d'un million sont des immigrants arrivés en Israël après la proclamation de l'Indépendance. Ces immigrants sont venus de tous les pays du monde, chacun avec sa langue, sa culture ou son manque de culture, sa tradition, sa manière de vivre, ses habitudes culinaires. Les immigrants sont venus de partout et aussi de toutes les époques de l'histoire, car certains venaient de pays encore en plein Moyen âge et ont été précipités en quelques heures dans la civilisation moderne.

Il a fallu enseigner à toutes ces communautés diverses un mode de vie moderne et les doter d'abord d'une langue commune : l'hébreu. La langue nationale a été enseignée à l'échelle nationale dans des cours du soir, des centres d'enseignement intensif, etc.

Cette langue, il a fallu l'adapter aux besoins de la civilisation moderne et il a fallu faire d'une langue qui n'avait pas été parlée depuis deux mille ans une langue vivante et moderne. Cela a été fait et l'on enseigne en Israël la physique nucléaire en se servant de mots dont l'origine est biblique.

En même temps que se forgent en Israël les éléments d'une renaissance culturelle hébraïque, de grands efforts sont faits pour la connaissance du passé et l'archéologie, qui en est la clé, est une passion nationale.

Passion normale dans un pays où la densité des sites historiques au kilomètre carré est la plus élevée au monde et où l'on se trouve sans cesse sur les pas des patriarches, des juges, des prophètes, des apôtres, des croisés ou de toutes les armées de tous les conquérants qui sont passés par ce bout de terre d'une importance historique hors de proportion avec sa superficie et où les noms désignent des lieux devenus de hauts-lieux de notre civilisation : Nazareth, Jérusalem, le Jourdain, qui sont autant de réalités mais aussi de symboles.

Pays sous-développé il y a quinze ans, Israël est aujourd'hui un véritable laboratoire où se font, au bénéfice de l'humanité, les expériences les plus audacieuses en matière de mise en valeur des zones arides et les experts agricoles israéliens sont envoyés en missions dans tous les pays d'Afrique et d'Asie pour aider les pays en voie de développement à résoudre leurs problèmes. La science israélienne préoccupée uniquement — même sur le plan atomique — de réalisations pacifiques apporte sa contribution à la solution des problèmes de « conquête du désert ».

Terre traditionnelle de la Foi, d'où notre civilisation a pris son essor, Israël est à nouveau le pays de la foi en l'homme et en son avenir. Au carrefour de l'Europe, de l'Afrique, de l'Asie, à l'heure où l'Europe se fait, où l'Afrique et l'Asie émergent au monde moderne, l'Etat d'Israël représente une espérance et peut-être, une fois de plus, ce qui s'y fait est-il destiné à dépasser largement le cadre de ses frontières.

Vivement intéressés, de nombreux auditeurs ont tenu à remercier et à féliciter personnellement M. CATARIVAS pour sa brillante conférence.

LE SAMEDI 26 JANVIER : « SYMPHONIE ESPAGNOLE », conférence par Andrée de BOM. Photographies par M. Jef de BOM. Projections inédites en couleurs et en fondu enchaîné par 500 photographies prises au cours de trois voyages en Espagne.

Ces conférenciers nous ont fait bénéficier d'une séance de haute tenue artistique jointe à une technique irréprochable.

En dépit du nombre très important de ces documents qui nous est rappelé plus haut, notre attention n'a jamais été prise en défaut, bien au contraire. Il serait difficile de s'en faire un choix tant ils sont marqués du sceau de la qualité.

Profondément imprimées du climat de l'Espagne, les vues nous apparaissent parfois éclatantes sous la lumière crue mettant puissamment en relief les vestiges de quelque demeure médiévale aux murs patinés par les siècles. D'autres émergent de la rocaïlle au milieu d'une terre brûlée et d'une herbe rare. Ce sont par ailleurs des paysages au couchant dont les feux imprimés d'une couleur pourpre quelque enceinte seigneuriale aux sommets crénelés. Par ailleurs, on nous fait pénétrer dans quantité de demeures historiques, châteaux, cathédrales, monuments civils et religieux, etc., ainsi nous nous trouvons les témoins admiratifs de ce que représentent tous les trésors d'art qui y sont renfermés.

Chacune de ces images est soulignée par un texte nous décrivant chaque sujet, à moins qu'il n'évoque sa physionomie particulière ou tel passage de son histoire. Mme de Bom en est à la fois l'auteur et l'interprète et porte témoignage d'une grande érudition. Nous n'aurions garde d'oublier de rappeler la qualité même de cette interprétation.

Première partie. — Dans la première partie, on a pu voir la belle cathédrale gothique de Burgos où reposent le célèbre chevalier espagnol : Don Rodrigue Diaz de Bivar, dit le Cid, et son épouse Chimène. Puis les monastères trop peu connus de Soria, de Saint-Dominique de Silos qui renferme l'un des premiers et des plus beaux cloîtres romans d'Espagne, enfin celui de Guadalupe dans lequel on retrouve comme à Soria une influence arabe. Puis ce fut la sévère et mystique Avila, enclose dans ses remparts, et dans laquelle flotte toujours l'esprit de sainte Thérèse de Jésus. L'Escorial et son Panthéon des Rois, évoquant le souvenir de Philippe II et, dans les villes de Trujillo et de Cacérés, celui des grands conquistadors : Pizarre et Cortez. Puis vinrent Ségovie avec son aqueduc romain et son Alcazar, Madrid, le Musée du Prado et les célèbres tableaux de Vélasquez ; Tolède, classée toute entière monument historique ; le monastère de Yuste où mourut Charles-Quint. Après l'extraordinaire pèlerinage de la Peña de Francia et ses danseuses évoluant autour de la statue de la Vierge, nous avons suivi les pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle dans la grande basilique s'ouvrant sur la magnifique « Porche de la Gloire ». Enfin, la première partie se termina avec les images de la belle cathédrale gothique de Léon et ses splendides vitraux, l'église romane de San Isidoro où reposent les rois et les reines du royaume de Léon et finalement par le charmant petit village de Santillana del Mar, sa collégiale et son cloître roman.

Deuxième partie. — Nous sommes revenus en Espagne par le petit Etat d'Andorre et, en descendant vers la côte méditerranéenne, nous avons vu le monastère de Santa Maria de Ripoll dont l'église est dotée d'un admirable portail : l'Arc de Triomphe du Christianisme, puis le monastère cistercien de Poblet. Quelques pièces de la très importante collection de fresques et de statues du Musée d'Art Catalan de Barcelone furent suivies d'une promenade dans le curieux village de Cuenca accroché aux rochers et culminant à plus de 1.000 mètres dans l'un des sites les plus beaux d'Espagne.

Vinrent ensuite les grandes cités andalouses : Cordoue et la forêt de colonnes de sa merveilleuse mosquée, l'attrait de ses patios. Après l'impressionnante nécropole romaine de Carmona (près Séville), la prestigieuse Séville nous a livré tour à tour la beauté de son Alcazar et de ses jardins, le charme de ses vieilles rues et de ses demeures aristocratiques, et enfin le curieux cortège de chars de la Procession du Rocio. A Palos de la Frontera, nous avons marché sur les pas de Christophe Colomb dont le souvenir fut plus vivant encore au monastère de la Rabida où, accompagné de son fils, il vint un soir frapper à la porte épuisé de fatigue. Après Ronda qui est une des plus anciennes villes de la péninsule, cette soirée consacrée à l'Espagne s'est achevée avec Grenade, son quartier gitan, ses danseurs et danseuses, les jardins enchanteurs du Generalife et enfin le célèbre Palais de l'Alhambra qui évoque tout un passé d'histoire et de légendes.

Le grand intérêt porté par l'auditoire fut manifeste. A l'issue de la réunion, de nombreuses questions furent posées, notamment sur le plan technique. Nous espérons que, convaincus de leur succès, et pour répondre à bien des demandes, M. et Mme de Bom nous accorderont à nouveau le plaisir de les entendre.

LE 7 DÉCEMBRE 1962 : Conférence par M. VASSEROT : « PAYSAGE ET FAUNE DU SUD DE LA PERSE », avec projections couleurs.

Jean Vasserot, agrégé de Sciences Naturelles et diplômé d'Immunologie de l'Institut Pasteur, a effectué de fin novembre 1961 à juillet 1962 une mission scientifique en Iran, dans le cadre de la Coopération technique bilatérale internationale, organisée par le Quai d'Orsay. Le but de cette mission était la répartition des serpents venimeux en Iran, pour le compte de l'Institut d'Etat des Sérums et Vaccins.

Cet Institut a entrepris en effet depuis 1961 la fabrication de sérums antivenimeux, ce qui nécessite une connaissance aussi précise que possible des espèces de serpents présentes sur le territoire iranien. Par la suite, la Compagnie Nationale

des Pétroles iraniens (N.I.O.C.), intéressée elle aussi au point de vue médical par le problème des serpents venimeux, devait aider beaucoup Jean Vasserot, qui put grâce à elle parcourir la région pétrolière du Sud-Ouest de l'Iran (Khonzistan).

Nous quittons d'abord Téhéran par la route; au passage, nous remarquons le dôme d'or de la Mosquée Sainte de Quom, abritant le tombeau de la très chaste Fatima. Puis c'est Ispahan avec ses merveilleuses mosquées cuirassées de faïence turquoise. Et nous partons pour Chiraz, la ville des poètes et de la douceur de vivre, à bord d'un puissant autocar au fronton orné d'un panneau portant des phénix multicolores aux queues onduleuses. Et c'est une longue route à travers un plateau aride, à la monotonie relevée de montagnes abruptes, dénudées, où la seule note de vie est donnée par un groupe de grands vautours tournoyant dans le ciel bleu, ailes tendues, ou par de petits agneaux très proches de ceux d'Astrakan qui paissent entre les dalles sculptées d'un vieux cimetière musulman. Nous atteignons Chiraz, antique capitale, où nous découvrons des panneaux d'une décoration très « naturaliste » et un décor végétal lui-même moins stylisé qu'à Ispahan.

Les naturalistes remarquèrent avec plaisir le Noir tenant en laisse une girafe, et le sujet d'Asie Mineure tenant blottie dans ses bras une ravissante petite gazelle, chef-d'œuvre de vie et de pureté de lignes qui contraste avec la puissance farouche du lion, de style très assyrien, qui terrasse le taureau dans de nombreux bas-reliefs. Mais comment ne pas être saisi d'indignation en voyant que des barbares d'Occident qui n'avaient certainement pas l'envergure d'Alexandre ont continué son œuvre de vandalisme en inscrivant leurs noms peu harmonieux sur la poitrine des taureaux ailés en caractères monumentaux! Mais le soleil couchant noie ces détails mesquins dans une gloire rouge, détachant les silhouettes élancées des immenses colonnes de l'Apadana.

Délaissant l'archéologie pour la nature contemporaine bien vivante, nous partons pour Kazeroun, ville située au Sud-Ouest de Chiraz, dans la voiture d'un vétérinaire iranien. Une route pittoresque, passant par un col encore enneigé, nous fait descendre par des lacets vertigineux (occasion pour les passagers peu rassurés des autocars de lancer force incantations reprises en chœur pour obtenir la miséricorde protectrice d'Allah) jusque dans la riche plaine de Kazeroun, long couloir de verdure encastré entre de véritables murailles rocheuses et sculptées de plis tourmentés. Les plaines d'une fraîcheur assez rare en Iran sont émaillées de fleurs merveilleuses, qui font mieux comprendre la somptuosité du décor floral sur les monuments de Chiraz : les plus abondantes et les plus belles sont les anémones rouges du Proche-Orient, le « lys des champs » de l'Écriture Sainte, dont la pourpre peut en effet rivaliser avec celle des empereurs les plus fastueux, surtout quand elle est endiamantée par la rosée et le soleil levant (occasion d'un gros plan photographique qui souleva l'enthousiasme des spectateurs). Et le rose même des mosquées, nous le retrouvons dans les fleurs et les curieux fruits translucides d'une petite légumineuse épineuse, égayant les pentes rocailleuses des collines de ses touffes menues.

Grâce au vétérinaire, nous avons vite recruté une équipe de chasseurs enthousiastes que nous voyons retourner les cailloux à la recherche des reptiles, parfois sous l'œil inquiet des femmes surveillant leurs activités du haut de la muraille d'un village fortifié; un groupe s'affaire autour d'un buisson épineux et réussit à s'emparer d'un lézard du groupe des Scincidés, au corps couvert d'écailles lisses, aux membres courts. Cette famille est très bien représentée en Iran. Voici, toujours pris aux environs de Kajeroan, un Scincidé du genre *Eumeces*, galonné d'orange vif et à l'orifice tympanique protégé par un peigne d'écailles aplaties; et un Scincide nain, élancé et bronzé. Ce nanisme se retrouve chez un très joli petit gecko tigré, hôte habituel des tas de cailloux — dont les doigts, contrairement au cas habituel, ne sont pas élargis en palettes adhésives. Des photographies les représentant à cheval sur de gros insectes donnent l'échelle de ces reptiles lilliputiens. Mais sous les pierres nous attendent des rencontres moins aimables : la galiode est une des plus impressionnantes, avec son allure d'araignée géante et bedonnante, se redressant, prête à mordre dès qu'on la sort de son trou; mais les pinces puissantes armant la bouche de cet arachnide (assez différent en fait des vraies araignées) sont dépourvues de venin, ce qui ne l'empêche pas de dévorer des animaux venimeux comme les scorpions, très abondamment représentés autour de Kazeroun. L'objectif a surpris un *Mesobuthus* venant de muer, blotti sous une pierre juste à côté de la peau translucide et articulée qu'il vient de quitter. Outre d'autres espèces de scorpions, plus rares, nous trouvons beaucoup de scolopendres dont une très jolie espèce tigrée et une autre aussi grosse que le doigt, avec des crochets à venin de la taille des griffes d'un petit chat. Ce mille-pattes est gros comme un serpent, en revanche le premier ophidien rencontré ressemble à un petit ver de terre avec son corps rose et translucide, aux yeux à peine distincts : c'est un *Leptotyphlops*, serpent fouisseur minuscule, de quelques millimètre de large, très long, aux yeux très régressés. Ces animaux sont très abondants autour de Kazeroun et ces insectivores doivent avoir un rôle important dans l'équilibre biologique, étant donné surtout qu'ils s'attaquent notamment aux termites, fort abondants aussi sous les pierres. C'est également un serpent insectivore, mais d'aspect plus « classique » et plus gros (il a, lui, les dimensions d'un crayon), que l'objectif a saisi à son gîte sur un caillou retourné. Sa tête chocolat, presque noire, contraste élégamment avec le corps café-au-lait. Moins gracieuse et beaucoup plus dangereuse est le redoutable vipère *Echis*, découverte elle aussi sous une pierre. Les écailles de ses flancs aux carènes dentelées et obliques produisent, lorsque l'animal plié en double croissant frotte avec irritation son corps sur lui-même, un grincement assez sinistre; c'est un avertissement de même signification que le sifflement de colère de beaucoup de serpents, ou la vibration de la sonnette des crotales, avertissement à ne pas négliger, car le venin de cette vipère est très dangereux. Plus agréables à contempler sont les ébats amoureux des tortues d'eau, saisis au téléobjectif, car ces chéloniens sont très méfiants et d'une vivacité étonnante. Délaissant Kazeroun, nous repartons à nouveau pour le Sud, mais encore plus loin et cette fois par avion, survolant les hautes montagnes déchiquetées et désolées du Centre de la Perse, encore tachetées de champs de neige au mois de mai. Le jardin de l'hôtel de la Compagnie Nationale des Pétroles qui nous donne l'hospitalité à Masjed-e-Soleiman contraste avec ces sommets arides et glacés par sa luxuriance tropicale, dont les fleurs roses d'*Hibiscus* constituent le plus bel ornement. La nuit, ce jardin s'anime de charmants geckos « couleur de muraille » dont les œufs, contrairement à ceux des lézards proprement dits, ont une coque calcaire aussi dure et fragile que celle d'un œuf de poule; mais parfois aussi on rencontre un dangereux scorpion noir du genre *Androctonnes* ou un chacal aux yeux brillant d'un jaune vert dans le faisceau de la lampe.

Notre randonnée dans la zone pétrolière du Khazestan nous conduira d'abord au nord-ouest de Masjed-e-Soleiman, dans une zone de collines relativement fertiles, grâce à la puissante rivière Karoun dont le cours sinueux roule des eaux rougeâtres et opaques où par endroits s'ébattent des buffles domestiques. Nous trouvons de nombreux champs de blé... mais minuscules et aux formes les plus étranges ne dépassant souvent pas la taille d'un grand tapis persan, se glissant dans les moindres creux de terre disponibles entre les affleurements gypseux, aux rocailles blanchâtres.

Le climat relativement frais donne à la faune certains éléments communs avec la région de Kazestan : nous retrouverons le scorpion *Mesobuthus*, occupé ici à dévorer un scolopendre dont la dernière patte dépasse encore de sa bouche, et le charmant gecko nain tigré, photographié ici dans un dé à coudre. Contrastant avec ce nain, le Varan, *Varanus griseus*, sera capturé sous les bords de la Karoun en ouvrant son terrier à coups de pioche.

Varanus griseus est une espèce terrestre répandue de l'Afrique du Nord à l'Asie centrale. Beaucoup plus doux et maniable, mais beaucoup plus terrifiant aux yeux des Iraniens, est l'*Eublepharis maculatus*. Certains prétendent que dans sa gueule menaçante on voit des crochets comme ceux des serpents venimeux; en fait, ce sont de légères protubérances rappelant la gaine gingivale des crochets des serpents opisthogyphes par leur position, mais ici simples excroissances molles, se dilatant un peu quand l'animal est congestionné par la colère. Ce proche parent des Geckos (différant d'eux par des paupières mobiles) est parfaitement inoffensif et la peau veloutée et marbrée a des nuances très délicates.

Les environs de Labi recèlent des Lacertidés qui eux ont les paupières soudées. Cette particularité, rappelant l'œil des Geckos vrais, a été attribuée à l'influence d'un milieu désertique et sableux. Pourtant c'est dans un milieu rocailleux qui n'était pas dépourvu de toute végétation que nous avons rencontré ces animaux.

Les serpents étaient beaucoup moins nombreux que les lézards : nous trouvons d'abord des serpents inoffensifs, petits ou moyens, du genre *Contia*, puis dans une région de collines rencontrons le *Tarbophis fallax iberus*, serpent colubridé du groupe des Opisthogyphes, c'est-à-dire ayant les crochets venimeux à l'arrière de la mâchoire supérieure. Souvent, ces reptiles n'arrivent qu'à enfoncer les dents antérieures dans la plaie; ils ne sont alors pas plus dangereux que des couleuvres ordinaires; mais s'ils arrivent à enfoncer leurs crochets postérieurs, il peut survenir des accidents graves, d'autant plus qu'à l'heure actuelle on ne dispose de sérum contre aucun venin de ce groupe. Le *Tarbophis* est très craint des Iraniens qui lui attribuent force accidents mortels; il est effectivement assez agressif, mais sans doute l'a-t-on confondu avec les Vipéridés auxquels il ressemble beaucoup par son corps marbré, son attitude pour se lover et frapper, sa tête large et triangulaire et la pupille verticale de ses étranges yeux cuivrés; une espèce assez voisine, le *Boiga trigonatum* du Beloutchistan, a un fasciès assez voisin, mais ses yeux sont couleur de vieil argent et sa tête d'un superbe violet irisé. Le groupe des serpents opisthogyphes est représenté en France par la couleuvre de Montpellier, que l'on trouve aussi en Iran et qui nous est présentée par un charmeur local, un « Mar-Guir » persan portant le turban vert des descendants du prophète. (Ceux-ci sont en effet, en principe, protégés contre les morsures d'animaux venimeux...) Beaucoup plus aride est la zone située au Sud de Masjed-e-Soleiman. Des criquets tachetés se confondent avec le sol... en une homochromie parfaite, cependant que le *Scorpion maurus* creuse son terrier dans les sols les plus meubles. Les environs d'Haikel sont un peu moins arides.

Outre des lézards du genre *Agama*, nous observons les chrysalides couvertes de pointes d'or de la Vanesse Belle-Dame (*Pyrameiscardui*), le papillon le plus abondant dans le Sud de l'Iran, avec les Danaïs, fauve, noir et blanc, de caractère nettement plus tropical.

Dans les rocailles des collines, nous retrouvons en grand nombre les Agames, superbes lézards très vifs aux allures de dragons en bronze verdi, dont la gorge porte des taches d'un bleu intense.

Dans la plaine, aux endroits meubles mais où pousse quand même une herbe jaunie et dispersée, pullule un autre Agamidé, l'*Uromastix* ou « Fouette-Queue », superbe saurien aux flancs orangés, aux membres gris foncé, que l'on doit extraire à la pioche de profonds terriers contournés où il se réfugie à la moindre alerte. Ce gros Agamidé fouisseur est essentiellement herbivore, à la différence des Varans carnivores que nous retrouvons parfois parmi eux. La plaine d'Agha Djari recèle aussi d'autres sauriens fouisseurs : un curieux Gecko à l'œil doré qui creuse des terriers dans un sol compact et le petit « Scinque des boutiques » ou « Poisson des sables » dont le corps à la fois replet et lisse, terminé par un museau aplati en lame, se glisse avec l'agilité d'un lançon dans l'épaisseur des sables meubles.

Les insectes pullulent aussi autour d'Agha Djari, surtout les Coléoptères et Orthoptères. Des Mylabres roses et noirs ou bigarrés de noir et d'orange suspendent aux brins d'herbe leurs corps maladroits aux couleurs voyantes mais protégés des prédateurs par d'âcres sécrétions. C'est au contraire dans une étonnante agilité et un parfait camouflage homochromique que repauser la sécurité des petites Mantes du genre *Eremiaphile* caractéristique des régions désertiques. Et voici le nuage de sauterelles migratrices, qui sont en réalité des criquets délicatement nuancés de rose et qui font aux arbres des jardins Agha-Djari un revêtement d'or au soleil levant. Un jeune criquet miniature, encore incapable de voler, nous montre ses yeux noir et rouge tranchant sur le fond vert pâle du corps. D'Agha-Djari, nous partons par la route vers le Nord, vers l'oasis fertile de Ram-Hormoz. En chemin, nous voyons des graminées de la steppe accrocher les rayons du soleil levant dans les barbes de leurs glumes plumées.

A Ram-Hormoz, nous trouvons au contraire dans les jardins irrigués une végétation luxuriante, des bosquets touffus de grenadiers en fleurs surmontés de hauts palmiers dont les feuilles étincellent au soleil. Ces frondaisons vibrent du roucoulement doux et obsédant de milliers de petits pigeons de la taille d'une tourterelle, au plumage varié de gris-bleu, beige et blanc. Gibier aussi exquis qu'abondant... mais qui n'attire pas que les chasseurs. Comme au Paradis Terrestre, le serpent menace! En moins de quatre heures, nous rencontrerons dans un seul jardin trois énormes vipères lébétines, le serpent le plus dangereux pour l'homme en Iran probablement, car on le rencontre sur presque tout le territoire iranien et dans le Sud il recherche les jardins irrigués et les points d'eau, augmentant ainsi ses chances de se rencontrer avec l'homme.

Le *Pseudocerastes persicus*, vipère cornue propre à l'Iran, bien qu'aussi redoutable par son venin, est moins dangereux, car il est moins répandu et habite plutôt des lieux sauvages et peu fréquentés... L'avion nous reprend et cette fois ce n'est plus le désert mais la mer que nous survolons, l'île de Khârb auréolée par des récifs coralliens où se brisent les vagues. Cette île est une des stations coralliennes les plus avancées vers le fond du golfe Persique, ses plages sont animées de poissons aux couleurs éclatantes. Cette île est d'autre part une réserve de chasse intégrale : ce qui permet d'y voir d'assez près de nombreuses gazelles, dont les empreintes se mêlent à celles des crabes sur le sable des grèves. La flore comporte des filaos aux longues aiguilles fines, souvent échevelées par les tempêtes de sables et d'étranges figuiers — dont les branches descendent vers le sol en un enchevêtrement inextricable. Dans les rocailles de l'intérieur de l'île, il est difficile de capturer le charmant gecko noir, justement nommé *Pristurus rupestris*, qui a la queue dentelée en scie comme l'indique son nom générique. Le seul serpent que nous verrons à Khârb est un *Psammophis*, serpent à crochets venimeux postérieurs. Les serpents venimeux marins sont souvent abondants autour de l'île, mais il n'y en avait pas à cette saison. Dans la plaine de Gach-Saran, les Phrynocéphales dont les mâles se parent d'orangé et de violet à la saison des amours, et parmi les insectes un étrange criquet bossu attire notre attention; nous retrouvons aussi la vipère lébétine et l'*Echris carinatus*, et rencontrons pour la première fois au cours de cette randonnée l'*Eryx jaculus*, petit boa des zones désertiques. Et l'on nous met à nouveau en garde contre la menace des bandits... Pourtant c'est avec nostalgie que nous reprendrons dans cet avion de la Compagnie des Pétroles le chemin de Téhéran, dont la plaine poussiéreuse s'annonce toujours en fin de journée, au delà des montagnes, par un nuage gris opaque séparé du ciel bleu par un trait parfaitement défini et sensiblement horizontal.

NOS CONFÉRENCES AVRIL-MAI

- LE SAMEDI 20 AVRIL :** Conférence par Mlle LAUNEY : « *LA MUSIQUE DANS LA SOCIÉTÉ AU XVII^e SIÈCLE* », accompagnée de projections et disques.
à 17 heures
- LE SAMEDI 27 AVRIL :** Conférences de H. GILLET et R. PUJOL, Assistants au Muséum : « *DEUX ASPECTS DE L'AFRIQUE TROPICALE* ». « La zone forestière », par R. Pujol - « La zone sèche », par H. Gillet, avec de nombreuses projections en couleurs.
- LE SAMEDI 4 MAI :** Conférence par M. H. GAUSSEN, Professeur honoraire de la Faculté des Sciences de Toulouse : « *VOYAGE AUTOUR DU MONDE : CALIFORNIE, HAWAÏ, JAPON, PHILIPPINES, INDOCHINE ET INDE* », accompagnée de nombreuses projections couleurs.
- LE SAMEDI 11 MAI :** Conférence par M. Christian-Eric ABRANSON, Membre de la Section d'Études du Club des Explorateurs : « *TUNISIE, CARREFOUR DE CIVILISATION* », accompagnée de projections couleurs.
- LE SAMEDI 18 MAI :** Conférence par M. Henri BERTRAND, Directeur à l'École Pratique des Hautes-Études : « *DU ZAMBÈZE AU CAP* », accompagnée de projections couleurs.
- LE SAMEDI 25 MAI :** Conférence par M. le Professeur NOUVEL, Directeur des Collections animale vivantes du Muséum, accompagnée de nombreuses projections couleurs, sur : « *LES JARDINS ZOOLOGIQUES DES ÉTATS-UNIS* ».



PROTECTION DE LA NATURE

LA RENAISSANCE DE LA SAIGA

La Saïga (*Saiga tatarica* Linné) est certainement une des plus curieuses Antilopes. Elle est d'abord, avec le Chamois, l'une des deux seules formes européennes de ce groupe de Ruminants dont les nombreuses espèces peuplent les savanes et les forêts tropicales. En outre, alors que la plupart des Antilopes sont des animaux de forme élégante, à longues pattes fines, la Saïga, de la taille d'un daim, montre un corps lourd et massif, à pattes courtes; les mâles se distinguent des femelles par la forme curieuse de la tête due au renflement énorme de la région nasale, très arquée et fortement ridée sur les côtés. Les Saïgas se trouvent dans les steppes de la Volga et, en Asie, dans la région de la mer Caspienne. Elles vivent en troupeaux comptant souvent plusieurs centaines d'individus, qui se déplacent vers le nord en été. Au Pléistocène, cette antilope était très abondante et constituait un des mammifères caractéristiques de la faune des steppes; son habitat était extrêmement étendu, allant de l'Angleterre et de l'Ouest de la France jusqu'à l'Alaska. Mais les pertes dues aux hivers rigoureux et surtout aux attaques des loups et des hommes, dont elle est mal défendue avec son allure lourde et peu rapide, ont considérablement réduit cet habitat. Dans un article paru dans la revue russe *Priroda* (1962, n° 2), A.G. Bannikov nous fait savoir que, vers 1930, l'espèce n'était plus représentée que par des groupes isolés dans le Sud-Ouest de la Sibérie. Une rigoureuse protection a été alors établie, dont les heureux effets n'ont pas tardé à se faire sentir. Le nombre des Saïgas s'est accru rapidement; on estimait l'importance du troupeau à 750.000 têtes en 1950 et, en 1960, à 13.000.000 d'individus. En outre, il y a maintenant, à l'Ouest de la Volga, un troupeau évalué à 380.000 Saïgas.

La femelle de la Saïga donne deux petits par an et le taux d'augmentation annuel de la population est de 60 à 80%. Aussi cette antilope est-elle maintenant une source de revenus, car on utilise non seulement sa chair, mais sa graisse, sa peau et même ses cornes qui entrent dans la composition d'un médicament. Cependant la chasse de la Saïga est sévèrement réglementée et seuls des chasseurs assermentés y sont habilités.

L.C. (*La Nature - Sciences - Progrès*, déc. 1962.)



PARCS NATIONAUX EN FRANCE

Les huit parcs nationaux dont la création et l'aménagement, puis la protection ultérieure est envisagée, seront situés aux endroits suivants :

— *Le Parc de la Vanoise*, qui couvre 70 ha en Savoie. Son objet est avant tout la protection de la flore et de la faune, notamment du Chamois et du Bouquetin.

— *Le Parc de Port-Cros* (Var), qui comprend l'île de Port-Cros.

— *Le Parc de Cévennes*. Il intéresserait essentiellement la partie des Cévennes entourant le mont Aigoual et le mont Lozère.

— *Le Parc du Caroux* (Hérault), qui comporte les dimensions convenables pour associer le tourisme et l'observation de la nature.

— *Le Parc du Mercantour*, situé dans la haute vallée de la Vesubie, le long de la frontière italienne des Alpes-Maritimes.

— *Le Parc de Camargue*, qui pourrait inclure le territoire de l'actuelle réserve zoologique et botanique de l'étang du Vaccarès et du bois des Rièges et s'étendre à l'ouest du Petit-Rhône sur le secteur de la Petite Camargue.

Deux projets restent à étudier : le *parc du Canigou* dans les Pyrénées-Orientales, et le *parc de Cauterets*, dans les Pyrénées centrales.

AUSTRALIE. — Certains rapports récents attirent l'attention sur les risques de disparition des Kangourous, à cause de la chasse effrénée qui leur est faite pour fournir de la viande destinée à l'alimentation des petits carnivores domestiques. C'est en effet au rythme de 10.000 Kangourous par an que se font les exportations de cette viande vers Hong-Kong, Tokio, Singapour et l'Allemagne. Etant donné que l'on ne tient pas compte des jeunes qui peuvent se trouver dans la poche des femelles abattues, le nombre exact de Kangourous détruits chaque année est très probablement supérieur à 10.000.

Un zoologiste de l'Université d'Adélaïde, le P^r W.F. Rogers, estime que le Kangourou est, actuellement, aussi gravement menacé que l'était le Koala, vers les années 1930, quand on le chassait pour sa fourrure. Il semble bien, en effet, que la chasse aux Kangourous ne soit plus entreprise seulement en vue de réduire la concurrence qui existe entre eux et les troupeaux domestiques pour la possession des pâturages, mais surtout pour tirer profit de leur viande.

(*National Parks Magazine*, déc. 1962.)

KENYA. — Les animaux sauvages du Parc National de Nairobi commencent à tomber victimes de braconniers qui semblent être à la solde de trafiquants d'ivoire, de cornes et de viande séchée.

(*National Parks Magazine*, 1962, n° 178.)

TANGANYIKA. — Grâce à un don de 25.000 dollars de la « Old Dominion Foundation » et du « World Wildlife Fund », une école de conservation des ressources naturelles sera ouverte en 1963, à Moshi, et accueillera une trentaine d'étudiants du Tanganyika, du Kenya et de l'Uganda. Cette école est destinée à aider les Africains à assumer des responsabilités, aux postes supérieurs des services de protection de la faune et des parcs nationaux de leurs pays respectifs. On espère que l'école pourra ultérieurement accueillir une centaine d'étudiants, venus des divers territoires africains, pour y suivre un enseignement théorique et pratique pendant une durée de dix-huit à vingt-quatre mois. Le Président de l'African Wildlife Leaderships Foundation estime que la création d'un tel enseignement répond à un besoin urgent des pays africains en techniciens de cette catégorie.

(*National Parks Magazine*, 1962, n° 180.)

AFRIQUE ORIENTALE. — Dans la Réserve Nationale d'Amboseli, la femelle de Rhinocéros baptisée Gertie, célèbre pour la longueur de sa corne et pour son amabilité envers les visiteurs, a bénéficié des derniers perfectionnements de la technique vétérinaire. En effet les gardes de la Réserve ayant constaté que Gertie souffrait d'une grave blessure de la région oculaire alertèrent le docteur-vétérinaire J.H.B. Prole, qui décida de procéder à l'ablation de l'œil endommagé. Celui-ci, désormais inutilisable, pendait hors de l'orbite et attirait déjà les mouches et les oiseaux pique-bœufs. Gertie, qui paraissait beaucoup souffrir, risquait — si sa blessure n'était pas convenablement soignée — de mourir d'une infection généralisée, ou bien de succomber aux attaques des lions ou des hyènes. Elle fut donc opérée d'urgence, en pleine brousse, après avoir été endormie à l'aide d'un puissant anesthésique injecté dans la région fessière au moyen d'une seringue-fléchette lancée par une sorte d'arbalète. L'effet de l'anesthésique n'ayant pas été immédiat, il fallut avoir recours à un petit avion d'observation pour repérer Gertie endormie dans les hautes herbes où elle s'était enfuie après la piqûre. L'opération proprement dite dura environ une heure, pendant laquelle de l'oxygène, fourni par des bouteilles portatives, fut insufflé dans les naseaux à l'aide de tubes de plastique. Le pansement de la plaie avec des sulfamides et l'injection intramusculaire d'un puissant antibiotique (la terramycine) permirent d'obtenir une bonne cicatrisation, sans infection. Il est heureux que de telles mesures aient pu être prises pour sauver l'une des célébrités du monde animal.

AFRIQUE DU SUD. — Une nouvelle réserve naturelle, que les visiteurs parcourront à cheval, vient d'être ouverte dans une région accidentée du Transvaal oriental près de Badplaas. Elle contiendra une vingtaine d'espèces d'Antilopes dont certaines ne se trouvent pas au Parc National Kruger.

(*L'Afrique du Sud d'Aujourd'hui*, n° 28, décembre 1962.)

ÉTATS-UNIS. — a) Au mois de mai 1962, il existait encore quarante-six Grues criardes, mais le décès récent d'un jeune oiseau né au Zoo de la Nouvelle-Orléans ramène à quarante-cinq l'effectif total des animaux de cette espèce gravement menacée d'extinction. Le Refuge d'Aransas, au Texas, abrite trente-huit de ces Grues, tandis que sept autres sont entretenues en captivité.

(*National Parks Magazine*, 1962, n° 178.)

b) Le Cerf de Tule aura peut-être pour refuge un grand parc national situé dans la partie méridionale de la vallée d'Owens, en Californie, et couvrant environ 240 milles carrés (plus de 820 km²). En 1961, on avait dénombré 296 animaux de cette espèce.

(*National Parks Magazine*, 1962, n° 174.)

NOUVELLES DU MONDE

HOLLANDE. — Les animaux les plus spectaculaires qu'Artis ait reçus récemment sont sans doute trois Cobras, à savoir le *Naja haje*, le *Naja nivea* et le *Naja nigricollis*. Le dernier est le fameux « Cracheur ». A travers la vitre de sa cage, on peut observer que ce *Naja* produit des quantités énormes de venin. A peine installé dans son nouveau domicile, ce serpent réserva la surprise de pondre quatorze œufs, et à Artis on attend avec impatience de savoir si ces œufs étaient fécondés. Une telle possibilité existe du fait que cette femelle fut importée directement d'Afrique.

L'arrivée d'un Hippopotame nain femelle, venu du Libéria, a permis la formation d'un couple avec le mâle qui vivait déjà au Jardin Zoologique.

L'aquarium présente deux *Birgus latro* et aussi plusieurs Poissons de corail : *Tetrosomus gibbosus* (L.), *Lactoria cornuta*, *Ostracion tuberculatus* et *Diodon hystrix*.

D'autres acquisitions précieuses ont été celles de deux Orang-outans (*Pongo pygmaeus*) et de six Manchots de Humboldt (*Spheniscus humboldti*). De la Nouvelle-Guinée étaient déjà arrivés un Paradisier (*Paradisaea minor*), douze

Platycercus erythropeplus, quatre Gouras de Sclater (*Goura sclateri*), deux *Phalanger spec.* et deux Cacatoès noirs (*Probosciger aterrimus*).

On a eu le plaisir d'enregistrer la naissance importante d'un Bubale caama (*Bubalis caama*), tandis que trois Cygnes noirs (*Chenopsis atrata*), un Guanaco (*Lama huanacus*), deux Ecureuils volants (*Petaurus breviceps*), un Hamadryas (*Papio hamadryas*) sont les principaux autres spécimens nés au Jardin Zoologique d'Amsterdam.

BERLIN (OUEST). — L'événement le plus important de l'année passée a été l'ouverture de la nouvelle grande Maison des Oiseaux. La construction de cet énorme bâtiment s'étendant sur plus de 3.300 m² a duré deux ans. La Maison contient un compartiment spécial pour la grande collection de perroquets qui comprend 185 individus de 55 espèces différentes, parmi lesquels on trouve des Kéas (*Probosciger aterrimus*) et de nombreuses autres raretés. Une autre partie de la Maison nouvelle présente dans des loges spacieuses un riche assortiment de Touracos avec le très rare Touraco géant — le seul exemplaire du monde actuellement en captivité, des Aracaris et des Toucans. Un petit étang, entouré de roseaux, sert d'enclos à un groupe de Flamants nains. Dans la « salle des joyaux », des Colibris, des Oiseaux de Paradis, des Coqs de roche, etc. sont présentés dans des loges montrant tout à fait un cadre naturel avec des plantes vivantes de la forêt vierge. Le bâtiment le plus impressionnant sans doute est la « halle de vol libre » : sans aucune séparation d'un treillis, d'un grillage ou de vitres, le public peut traverser une véritable « jungle », où des Oiseaux cloches, des Touracos, des petits Hérons et nombre d'autres oiseaux peuplent les arbres et les broussailles, comme en liberté.

A côté du nouveau bâtiment des Oiseaux, on a construit en même temps une maison de plus de 160 mètres pour les Faisans, les Gouras couronnés, les Ibis, les Cailles, etc. Cette faisanderie est divisée en une « partie froide » pour les espèces capables de bien supporter le froid et une « partie chaude » comportant un large passage pour le public, qui donne logement à des espèces tropicales comme l'Argus géant, le Paon congolais, les Becs-en-sabot, etc. Comme dans le grand bâtiment des Oiseaux, de grandes vitres permettent au public de regarder la préparation des rations dans les cuisines et l'éclosion des œufs d'Autruche, de Faisans, etc. dans la couveuse artificielle.

Grâce à l'inauguration de la nouvelle faisanderie et de la nouvelle Maison des Oiseaux, la collection d'oiseaux du Zoo a pu être portée à 1.975 individus de 584 espèces différentes.

Parmi les nouvelles acquisitions de Mammifères, il faut mentionner celle de cinq Orang-outans, qui porte l'effectif des Anthroïdes à onze Orang-outans, cinq Gorilles et sept Chimpanzés. Remarquable aussi est un beau groupe de Siamangs (*Symphalangus syndactylus*).

Un événement notable a été l'arrivée d'un Tapir de l'Inde et d'un Anoa, espèce naine du Buffle de l'île de Célèbes. La collection de Phoques et d'Otaries, comprenant quinze individus de six espèces, a été complétée par un beau couple d'Eléphants de mer originaires des îles Fackland.

L'AUTRUCHE A LA MODE. — L'élevage des Autruches en Afrique du Sud traverse actuellement une vague de prospérité et les plumes atteignent des prix élevés — depuis 15 rands (plus de 100 F) la livre. Elles ne sont d'ailleurs pas seules à être utilisées : les ailes, la peau, la viande (qui se vend séchée), les os, tout rapporte de l'argent.

En 1913, le troupeau comptait 750.000 têtes; bien qu'il y en ait seulement 45.000 aujourd'hui, l'Autruche constitue toujours une source stable de revenus pour les fermiers. Les oiseaux d'élevage se vendent 60 à 100 rands (400 à 600 F). Ceux de boucherie valent en moyenne 26 rands (180 F) et les poussins d'un jour 6 rands (42 F). Certes, cet élevage ne saurait regagner son ampleur fabuleuse d'il y a un demi-siècle, mais il joue néanmoins un rôle considérable dans l'économie nationale.

(L'Afrique du Sud d'Aujourd'hui, n° 27, déc. 1962.)

**

RECHERCHES ET OBSERVATIONS

LES HOMMES FOSSILES DU TCHAD. — En 1955, deux géologues de l'Institut Equatorial de Brazzaville découvraient dans le nord du Tchad un très beau gisement de vertébrés fossiles. Il y avait notamment parmi ces fossiles un Eléphant de l'espèce la plus ancienne qui soit, très caractéristique de la base de l'ère Quarternaire en Afrique : le Villafranchien.

Les géologues envoyèrent leur récolte à Paris, au Muséum National d'Histoire Naturelle, où l'on en fit l'étude. Devant l'intérêt de la découverte, le Centre National de la Recherche Scientifique et l'Institut de Brazzaville chargèrent un jeune chercheur du C.N.R.S., M. Yves Coppens, de deux missions au Tchad, en 1960 et 1961. Ses fouilles devaient permettre la découverte d'une importante série de gisements fossilifères, échelonnés chronologiquement sur toute le Quarternaire. Parmi ces gisements, neuf représentent plusieurs niveaux du Villafranchien et sont particulièrement intéressants par l'archaïsme de la faune et de la flore qu'ils renferment : ils apportent une contribution importante à la reconstitution dans cette région du centre de l'Afrique de l'aube de la dernière des ères géologiques.

C'est un de ces neuf gisements, situé entre Largeau et la frontière du Niger, qui a livré en mars 1961 un fragment de crâne d'une forme nouvelle d'un des plus anciens prédécesseurs connus de l'Homme, les *Australopithèques*, dont on n'avait découvert jusqu'alors des vestiges que dans cinq grottes d'Afrique du Sud et dans un gisement du Tanganyika. Cette découverte dans un site aussi septentrional permet de penser que ces êtres peuplaient l'ensemble du continent africain et non pas seulement la partie méridionale et équatoriale. L'Afrique du Sud n'apparaît plus ainsi comme leur berceau mais comme leur refuge au Pléistocène moyen.

Certaines caractéristiques de ce crâne (notamment un fort prognathisme et la hauteur du front) l'ont fait tout d'abord rapprocher du genre *Australopithecus*. Mais d'autres éléments font que les chercheurs optent plutôt pour un sujet femelle de *Paranthropus*. Quoiqu'il en soit, l'étude détaillée à laquelle s'est livré M. Coppens permet d'affirmer que ce crâne est différent de toutes les formes connues. (*Informations U.N.E.S.C.O.*)

GEYSERS FROIDS ET TEMPORAIRES. — Un géologue soviétique a décrit récemment une sorte de fontaine jaillissant du fond de la rivière Tougouy (en République des Bouriates-Mongols, au sud de la Sibérie), qui se dessèche presque complètement en été. La hauteur de cette fontaine dépassait 1,5 m; sa largeur était de 0,5 m environ. L'eau éjectée contenait

du sable, de petits cailloux et quelques galets. Sa température était voisine de 1° C, alors que la température de l'air était de 15° C. L'éruption dura de quinze à vingt minutes. Les indigènes ont déclaré avoir souvent observé de pareils phénomènes dans cette région, et toujours dans la même période de l'été. L'explication en est vraisemblablement la suivante : le sol étant congelé sur une grande profondeur, un dégel local doit se produire par endroits en été, permettant à l'eau souterraine, accumulée pendant l'hiver et soumise à une forte pression, d'atteindre la surface et de former ainsi des « geysers » froids.

(D'après « Priroda ».)

MINE MARINE DE DIAMANTS. — La première « mine flottante de diamants » sud-africaine, le remorqueur *Emerson K*, est actuellement en service de jour et de nuit au large de la côte du Sud-Ouest Africain, à une centaine de kilomètres au nord de l'embouchure de l'Orange. Les géologues avaient en effet toutes raisons de croire que des diamants avaient été entraînés dans la mer, dans cette région.

Les travaux de prospection ont été entrepris il y a dix mois par la Marine Diamond Corporation. Le bateau, ancré dans la baie de Chameis, est équipé de pompes et de longs tuyaux. De l'air comprimé est envoyé au fond de la mer, puis la vase ainsi soulevée est aspirée à la surface. Il ne reste plus qu'à trier les pierres précieuses dans cet énorme amas de vase et de gravier. Jusqu'ici quelque 2.100 diamants ont été ramenés, ce qui tend à prouver que l'exploitation est rentable.

(Information de l'Ambassade de l'Union Sud-Africaine.)

BIBLIOGRAPHIE

« Le Peuple de la Forêt », par Colin M. Turnbull (traduit de l'anglais par Sonia Campos. - Stock Edit., Paris). Dans cet ouvrage de 240 pages, l'auteur — qui a vécu trois ans chez les Pygmées de la forêt d'Ituri, au N.-E. du Congo ex-belge — décrit la vie, les rites, les aventures de ce peuple qui vit dans un monde à part, celui de la Forêt, « monde appelé à disparaître », nous dit l'auteur, et avec lequel disparaîtront ceux qui l'habitent et qui — s'ils ne savent ni lire ni écrire — « sont infiniment sages et lui ont inculqué un peu de leur sagesse ». Ecrit par un spécialiste (M. Turnbull est anthropologue et directeur de la section africaine du Muséum américain d'Histoire Naturelle), ce livre plaira à tous, car il allie le charme de la vie sauvage à l'intérêt des constatations scientifiques.

« Les Bolets - Descriptions. Déterminations. Classifications. Comestibilité », par Jean Blum, Attaché au Laboratoire de Cryptogamie du Muséum National d'Histoire Naturelle, Secrétaire de la Société Mycologique de France. — 1 vol., 169 p., 52 fig., 16 planches coloriées. - Edit. Paul Lechevalier, Paris.

Ce volume, consacré aux Bolets, est le premier d'une nouvelle collection intitulée « Etudes Mycologiques » où seront publiées des monographies des principaux genres de champignons. Avec modestie, l'auteur prétend que son ouvrage est destiné avant tout à ceux qui souhaitent s'initier à la mycologie. Mais il ralliera sans doute aussi les suffrages des mycologues chevronnés. Le but de l'ouvrage est en effet d'offrir un tableau de l'état des connaissances actuelles à propos des Bolets. Les descriptions sont réduites au minimum indispensable, « aux caractères immédiatement perceptibles sur le terrain », mais elles constituent en fait une clé de détermination, accompagnée de commentaires et de précisions où se reflète le « cheminement de la pensée du mycologue qui, mis en face d'un champignon, le regarde, réfléchit et peu à peu, de déduction en déduction, finit par trouver la solution de ce petit problème que pose chaque détermination ».

Nous attirons l'attention de nos adhérents sur les revues scientifiques :

— PENN AR BED - revue bretonne de Géographie, Sciences Naturelles, Protection de la Nature. Rédaction : Collège Scientifique Universitaire à Brest - A. Lucas;

— et LA NATURE - SCIENCES PROGRÈS. Dunod Edit., Paris.

D'autre part, nos adhérents trouveront dans le catalogue édité par Jean-Rousseau Girard, Libraire-Expert, 7, rue de la Bourse, un choix très étendu d'ouvrages et de périodiques consacrés aux sciences naturelles.

Egalement deux catalogues d'éditeurs - Julliard et Editions du Seuil - nous sont parvenus et sont à disposition à notre secrétariat.

DERNIÈRE MINUTE

Fédération Française des Sociétés de Sciences Naturelles
57, rue Cuvier - Paris-5^e

Monsieur le Président,

La Fédération Française des Sociétés de Sciences Naturelles, qui groupe 110 associations s'intéressant à la protection de la Nature, est informée de l'organisation, par un groupement professionnel, d'un championnat de lutte contre les animaux prétendus « nuisibles » sur une grande partie du territoire de notre pays.

Evidemment sont considérés comme « nuisibles » les animaux dont les noms figurent sur les listes de « Quadrupèdes et d'Oiseaux », annexées aux textes d'application de la loi de 1844.

Or, depuis longtemps, les uns comme les autres, nous avons pu constater le danger, tant pour l'agriculture que pour la faune de notre pays, de ces listes où sont inscrits de précieux auxiliaires destructeurs d'insectes nuisibles et de petits rongeurs.

Avec l'accord du Conseil supérieur de la Chasse, notre Fédération prend l'initiative d'empêcher le massacre suggéré par le Syndicat des armuriers de l'Est et du Sud-Est et, par la même occasion, de provoquer, pour échange de vues, une réunion des personnalités et représentants des Sociétés et Services intéressés à ce très grave problème.

Dans ce but, nous faisons appel à toutes nos Sociétés adhérentes et tout particulièrement aux naturalistes-observateurs pour nous aider à constituer le dossier de défense des animaux, certainement utiles, ou plus utiles que nuisibles, ou dont la nuisibilité n'existe qu'en cas de pullulation.

Le Conseil de la Fédération invite instamment tous les amis de la Nature à lui apporter des faits précis sur le rôle joué par la plupart des animaux dont la destruction est encouragée. Il demande qu'il lui soit adressé le texte des arrêtés préfectoraux pris cette année en vue de la destruction des animaux considérés comme nuisibles.

Il est indispensable que la documentation que vous pourrez nous fournir arrive au siège de la Fédération pour le 15 avril 1963.

Soyez assuré, Monsieur le Président, de mes sentiments dévoués.

Le Secrétaire Général,
P. VAYSSIÈRE.

Liste officielle des « Animaux nuisibles »

Quadrupèdes. — Le Loup, le Sanglier, le Renard, le Blaireau, la Belette, le Chat sauvage, le Chat Haret, la Civette, l'Ecureuil, la Fouine, le Lapin, la Loutre, la Martre, le Putois, le Ragondin, le Roselet.

Oiseaux. — Les Aigles, les Pygargues, le Balbuzard fluviatile, les Milans de toutes espèces, les Faucons (à l'exception des Faucons-cresserelles, cresserines, Kobetz et pèlerin), l'Autour, les Eperviers, les Busards, les Corbeaux, les Corneilles, la Pie, le Geai, le Pigeon ramier, la Buse, le Grand Duc.

**

COTISATIONS

Nous informons les membres de notre Société que notre insigne est à nouveau à leur disposition à notre Secrétariat au prix de 3 NF.

TAUX DES COTISATIONS. — Juniors (moins de quinze ans)	4,00 NF
Titulaires	8,00 NF
Membre à vie	160,00 NF

Abonnement à la revue *Science et Nature* : 13,50 NF.

AVANTAGES. — Nous rappelons les avantages qui se trouvent attachés à la carte des Amis du Muséum (carte à jour avec le millésime de l'année en cours) :

1° Réduction de 50 % sur le prix des entrées dans les différents services du Muséum (Jardin des Plantes, Parc Zoologique du Bois de Vincennes, Musée de l'homme. Harmas de Fabre à Sérignan, Musée de la Mer à Dinard), au Jardin Zoologique de Clères (en semaine seulement), au Musée de la Mer à Biarritz;

2° Réduction sur les abonnements contractés au Secrétariat des Amis du Muséum pour les revues *Naturalia, Sciences et Avenir, Sciences et Voyages, Connaissance du Monde*;

3° Avantages spéciaux pour les publications et livres achetés à la Librairie du Muséum, tenue par M. THOMAS (P.O. 38-05), 36, rue Geoffroy-Saint-Hilaire;

4° Service gratuit de la feuille d'information **bimensuelle** ;

5° Invitation aux conférences;

6° Sur présentation de leur carte (en règle), nos Sociétaires bénéficieront de réductions importantes au « Vivarium exotique », 41, rue Lecourbe, Paris (15°) : oiseaux tropicaux, poissons exotiques, plantes d'appartement et de serres. Nos collègues, M. et Mme RENAUD, fourniront tous les renseignements désirables;

7° Une réduction de 50 % au Musée de la Mer, 9, rue du Faubourg-Montmartre (Métro Montmartre);

8° Carnet d'achat permettant des réductions importantes chez différents fournisseurs sélectionnés.

DONS ET LEGS. — La Société, reconnue d'utilité publique, est habilitée pour recevoir dons et legs de toute nature. Pour cette question, prendre contact avec notre Secrétariat, qui fournira toutes indications utiles sur ce point.

Le Secrétaire Général : G. ARD.

